

de Requesens, l'insuffisant et léger remplaçant du duc d'Albe, ni même de Philippe II, dont l'austère et impassible visage projette du fond de l'Escorial son ombre jusque sur les rives delà mer du Nord. Mais son implacable lieutenant, Don Alvarez de Tolède, mais Guillaume de Nassau, quels riches modèles pour le peintre et quels portraits tentants pour l'historien!

Sans négliger le premier, dont sa plume accuse les vigoureux reliefs, M. Kervyn de Lettenhove s'est de préférence attaché au second, et c'était justice. Si tous deux, en effet, sont à la fois hommes d'Etat et hommes de guerre, la science de profiter des événements et de tromper ses adversaires l'emporte chez l'un sur celle de les battre autant que chez l'autre le capitaine domine le politique.

Le duc d'Albe, c'est le soldat armé de toutes pièces, dont la cuirasse, impénétrable au fer, est froide, dure et rigide comme lui; il semble qu'on le connaisse dès qu'on en a fait le tour, quoiqu'il no.se livre jamais. Mais le Taciturne, que l'on se représente volontiers à la façon d'un Cromwell, nerveux, tranchant, amer et résolu, comme l'on est loin de compte, et comme il est difficile de saisir ce protéé aux mille formes ondulantes, qui suit obstinément sa route, mais en se dérochant sans cesse et en glissant toujours dans la main! On se rappelle la belle image qu'a tracée de lui Schiller : «... Son esprit varié et fertile savait se faire craindre et ne se fatiguait jamais. Assez souple et flexible pour adopter à l'instant toute espèce de nuances, assez réservé pour n'avoir jamais un moment d'oubli, assez ferme pour supporter toutes les vicissitudes du sort, Guillaume n'avait pas d'égal dans l'art de pénétrer les hommes et de gagner les cœurs, non que, suivant l'usage des cours, il fit prononcer à ses lèvres des paroles que son cœur généreux eût démenties, mais parce qu'il n'était ni avare ni prodigue des marques de sa faveur et de son estime;... son génie enfantait lentement; mais ses conceptions avaient le caractère de la perfection. Lorsqu'il avait adopté un plan, aucune résistance ne pouvait le lasser et aucun obstacle ne l'aurait détourné de son but;... quelque élevé que fût son caractère au-dessus de l'effroi dans le malheur ou de l'ivresse dans le succès, il était cependant soumis à la crainte, mais cette crainte avait devancé le danger, et il était tranquille dans le moment de crise, parce qu'il avait tremblé dans le repos. » C'est le héros idéalisé par un poète : bien que plusieurs de ses traits soient ressemblants, ce n'est pas tout l'homme. Pour le bien connaître, il faut lire M. Kervyn de Lettenhove, qui ne dresse point sa statue en pied, mais qui le met en action, d'après des documents nouveaux, dont l'authenticité atteste l'exactitude. Ainsi, l'érudit belge a découvert que le fameux appel au peuple, dressé en mai 1572, dont depuis trois siècles on fait honneur au Taciturne, était l'œuvre de Wesembeke, et qu'il fut imprimé sous le nom du prince d'Orange à l'iasu de celui-ci. Guillaume était fort capable de l'écrire, mais il eût longtemps hésité avant de le publier. Chose étrange! ce glacial politique, cet ambitieux obstiné, qui a souvent battu en retraite, mais sans paraître s'être découragé jamais, apparaît parfois le plus perplexe des hommes : ses partisans sont contraints de le jeter à la mer pour le mettre à la nage; en pleine campagne, il temporise, il hésite, il semble n'avancer que malgré lui. On l'a accusé de pusillanimité. La mot est trop fort, s'il signifie manque de courage personnel; il est juste, s'il exprime les irrésolutions de l'homme qui attend plus de l'astuce que de son épée. Ce n'est pas de haute lutte qu'il conquerra le pouvoir souverain; mais il amènera les choses au point de se